

**Achille Mbembe**  
**Rémy Rioux**

**POUR UN MONDE  
EN COMMUN**

**Regards croisés  
entre  
l'Afrique et l'Europe**

Avec Séverine Kodjo-Grandvaux

*ACTES SUD*

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Acteurs et analystes d'une Afrique en pleine mutation, dans son rapport à elle-même, à la France, à l'Europe et au monde, Achille Mbembe et Rémy Rioux proposent, dans un dialogue inédit, une série de réflexions sur plusieurs grandes questions de notre époque : finance et développement, mémoire et réparation, crise environnementale et numérisation du monde, réinvention des institutions démocratiques. Au fur et à mesure de leur discussion avec Séverine Kodjo-Grandvaux, sont esquissées des propositions sur les conditions de la transformation du monde, dans l'esprit d'une nouvelle action internationale conçue comme une diplomatie du vivant.

POUR UN MONDE  
EN COMMUN

## ACHILLE MBEMBE, RÉMY RIOUX ET SÉVERINE KODJO-GRANDVAUX

*Professeur d'histoire et de sciences politiques à l'université de Witwatersrand à Johannesburg, Achille Mbembe a consacré de nombreux ouvrages aux situations postcoloniales et il est l'auteur en octobre 2021 d'un rapport sur "les nouvelles relations Afrique-France".*

*Haut fonctionnaire, historien, spécialiste des questions financières, Rémy Rioux a notamment été secrétaire général adjoint du ministère des Affaires étrangères et a coordonné l'agenda financier de la COP21. Il dirige l'Agence française de développement depuis 2016.*

*Séverine Kodjo-Grandvaux est philosophe, chercheuse associée à l'université Paris 8 et journaliste au Monde.*

### DES MÊMES AUTEURS

#### **Achille Mbembe**

*De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Karthala, 2000 ; rééd. La Découverte Poche, 2020

*Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, La Découverte, 2010 ; rééd. Poche, 2013

*Critique de la raison nègre*, La Découverte, 2013 ; rééd. Poche, 2015

*Politiques de l'inimitié*, La Découverte, 2016 ; rééd. Poche, 2018

*Brutalisme*, La Découverte, 2020

#### **Rémy Rioux**

*Finances Publiques*, Dalloz, 2018

*Réconciliations*, Débats Publics, 2019

ACHILLE MBEMBE  
ET RÉMY RIOUX

Pour un monde  
en commun

Regards croisés  
entre  
l'Afrique et l'Europe

avec Séverine Kodjo-Grandvaux

*ACTES SUD*



## PRÉFACE

Dans moins de quatre-vingts ans, en 2100, l'Afrique représentera, selon toute vraisemblance, 40 % de la population mondiale, avec plus de 4 milliards d'individus. Berceau de l'humanité, elle hébergera un jeune sur deux et deviendra ainsi le continent à la fois de notre passé, de notre présent et de notre futur. Là où se jouera peut-être notre avenir à toutes et à tous. "Berceau de l'humanité", aussi ordinaire soit-elle, l'expression n'a guère réussi à marquer nos imaginaires et à nous faire prendre conscience que nous venons tous d'Afrique, tant l'histoire a œuvré à séparer les uns et les autres, remisant l'idée même d'une humanité commune. Depuis plus de cinq cents ans, les relations entre un Occident né d'un désir européen de découverte et de conquête et une Afrique réduite à sa seule force vitale exploitable – qu'il s'agisse de ses ressources naturelles ou de ses populations – ont été d'une violence extrême, allant jusqu'à dénier toute part d'humanité aux corps désignés noirs. Violence physique

de l'esclavage et de la traite négrière ainsi que du processus colonial qui en est né. Violence symbolique envers des femmes et des hommes à qui l'on refusa le droit de faire œuvre d'humanité, d'intelligence et de culture. Cinq longs et interminables siècles durant lesquels les peuples africains se sont battus pour arracher leur liberté. Cinq longs et interminables siècles qui ont façonné la modernité, dessiné des relations internationales asymétriques, forgé des représentations et des manières de penser le monde et d'habiter cette planète Terre que nous avons en partage. Mais, durant cette période, des résistances se sont aussi organisées, des réseaux de solidarité et d'échanges se sont tissés, des fraternités et des sororités esquissées. Il serait illusoire de croire que cette histoire appartient au seul passé. La majorité des possessions françaises en Afrique ont acquis leur indépendance il y a seulement six décennies, en 1960. La violence des guerres de Libération hante encore bien des survivants des crimes perpétrés par l'armée française en Algérie, en Côte d'Ivoire, à Madagascar ou encore au Cameroun. Les jeunes générations n'ont certes pas connu la colonisation et grandissent dans un monde numérique globalisé mais leurs grands-parents, leurs parents, l'ont vécue et ont pu leur en transmettre la mémoire, comme ce fut le cas pour Achille Mbembe.

Né en 1957, à une soixantaine de kilomètres de Yaoundé, l'historien camerounais a grandi

auprès de sa grand-mère engagée dans la résistance et dont l'un des fils a été tué aux côtés du leader nationaliste Ruben Um Nyobè, le 13 septembre 1958. Enfant, Achille Mbembe a baigné, dit-il, dans “trois imaginaires : celui autochtone traditionnel transmis par les contes lors des veillées, celui chrétien de l'univers biblique, et celui de la lutte anticoloniale<sup>1</sup>”, qui auront sans conteste déterminé son implication de jeune chercheur. C'est en effet à Achille Mbembe que l'on doit la publication des écrits de Ruben Um Nyobè, rassemblés en deux ouvrages, *Le Problème national kamerunais*<sup>2</sup> et *Écrits sous maquis*<sup>3</sup>, dont le premier, censuré au Cameroun, lui a valu une convocation devant le Service d'études et de la documentation (Sedoc), à l'époque le bras séculier des services secrets chargés de la répression interne, et un exil de près de dix ans. La violence de la colonisation a ainsi été à l'origine de sa vocation d'historien, et ponctue toute sa réflexion, de ses premiers travaux jusqu'à ses derniers ouvrages. Grand spécialiste des situations postcoloniales, Achille Mbembe est l'un des penseurs les plus renommés de sa génération,

1. Séverine Kodjo-Grandvaux, “Achille Mbembe, l'universel africain”, *Le Monde*, 25 février 2020, p. 29.

2. Ruben Um Nyobè, *Le Problème national kamerunais*, L'Harmattan, Paris, 1985.

3. Ruben Um Nyobè, *Écrits sous maquis*, L'Harmattan, Paris, 2004.

préoccupé, avec l'économiste sénégalais Felwine Sarr, à renouveler la pensée critique de l'Afrique francophone. Une entreprise matérialisée par l'organisation depuis 2017 des Ateliers de la pensée de Dakar, qui réunit désormais tous les deux ans les chercheuses et les chercheurs de l'Afrique et de sa diaspora qui travaillent au renouvellement des paradigmes pour penser l'Afrique et le monde et faire de la question africaine une question planétaire. Renouvellement des paradigmes et travail sur les imaginaires, afin d'achever le processus de décolonisation pour que l'Afrique puisse enfin décider pour elle-même et par elle-même. Travail de déconstruction, donc. Mais celui-ci n'est pas une fin en soi. Il s'agit plutôt de démonter ce qui a été bâti sur de mauvaises fondations et risque de se rompre pour construire quelque chose de plus solide. Et de désirable.

Il en est ainsi, semble-t-il, des relations franco-africaines. Depuis quelques années, l'on assiste à une dégradation de l'image de la France et à une contestation de sa présence en Afrique. Pis, la défiance et l'exaspération des populations sont telles que la situation devient parfois explosive ; des foules n'hésitant plus à s'opposer physiquement au passage d'un convoi de l'armée française sur leur territoire comme cela a pu être le cas le 18 novembre 2021 au Burkina Faso. Une manifestation qui peut rejoindre une autre contestation ; celle de membres des sociétés civiles, d'une partie de la jeunesse, d'intellectuels, plus

ou moins radicaux, qui dénoncent le maintien de relations inégales, de pouvoir et de domination politique et économique entre la France et ses anciennes colonies, ainsi qu'il a pu être observé lors de rassemblements ou de prises de position contre le maintien du franc CFA. C'est tout un système qui est remis en question. Un système qui a longtemps profité – et continue de profiter – à de grands groupes français implantés de longue date sur le continent et qui nourrit l'idée de la permanence d'une certaine Françafrique. Par ailleurs, la perte de puissance symbolique et d'influence de la France a lieu dans un contexte marqué par l'arrivée de nouveaux acteurs économiques comme l'Inde ou la Turquie, ou l'expansion d'acteurs plus anciens, à l'image, bien évidemment, de la Chine mais aussi de la Russie, laissant penser à d'autres le début de la fin du pré carré français et l'occasion d'en finir avec une condescendance manifeste et un paternalisme français. L'héritage colonial continue à l'évidence d'empoisonner les relations France-Afrique mais également la société française où depuis le début des années 2000 les nostalgiques d'une France toute-puissante le disputent aux militants antiracistes et autres "Indigènes de la République". Alors qu'en 2001 était votée à l'Assemblée nationale la loi dite Taubira qui a fait de l'esclavage et de la traite un crime contre l'humanité, quatre ans plus tard, l'article 4 de la loi du 23 février 2005

reconnaissait “le rôle positif de la présence française outre-mer”, avant son abrogation en 2006. En vingt ans, les travaux scientifiques ont permis de mieux comprendre le fonctionnement du système esclavagiste et colonial, son lien avec l'économie capitaliste, et la manière dont il a pu modeler les sociétés – américaines et européennes – qui en ont profité. Des connaissances factuelles précises, encore peu connues du grand public car très peu enseignées, mais qui nourrissent les réflexions de toute une frange intellectuelle et/ou militante afro-descendante française qui entend montrer en quoi un certain imaginaire français est encore largement façonné par un impensé impérialiste qui s'est construit autour de la race et qui invite à questionner le grand récit national français. L'enjeu n'est pas seulement mémoriel. Il s'agit de décider quel type de société bâtir. Une société où l'on met en commun ou bien où l'on oppose les communautés les unes aux autres ? Une société qui se nourrit du différent ? Ou bien qui, dans un mouvement égoïste, se replie sur une partie d'elle-même quitte à prendre le risque de se nécroser ?

Peut-être est-il temps, ainsi que l'y invite Rémy Rioux, de se réconcilier avec soi et avec autrui. Se réconcilier avec soi. Avec sa propre histoire, quand bien même fût-elle sanglante et pourrait-elle, par maints égards, paraître honteuse. Appréhender cet héritage impérial sur

le plan émotionnel serait mal se saisir du problème. À titre individuel, la responsabilité qui est la nôtre est celle de savoir comment le gérer : en en perpétuant la geste ou en s'efforçant d'en réparer les dommages ? Il faut "décoloniser le colonisateur", engage Rémy Rioux, lui dont le père, Jean-Pierre Rioux, a travaillé sur la décolonisation.

Se réconcilier avec autrui. Se retirer et lui faire de la place. Apprendre à conjuguer au pluriel. Et, immense défi, renoncer. Renoncer à dominer. Renoncer à ses privilèges. Descendre du piédestal. Pour enfin se réinsérer dans une humanité pleine et entière. Et faire ainsi œuvre d'humanité. Tendre la main n'est jamais aisé. On se risque au refus. Achille Mbembe, pourfendeur d'une France néocoloniale, a accepté d'écrire à la demande du président Macron un rapport sur "les nouvelles relations Afrique-France", présenté lors du Nouveau Sommet Afrique-France qui s'est tenu le 8 octobre 2021 à Montpellier. C'est que, défend-il, la critique seule ne suffit pas. Le temps de la construction est venu. Sans doute le fait qu'Emmanuel Macron ait multiplié les rapports<sup>1</sup> invitant à repenser les relations

1. On pense notamment aux rapports de Bénédicte Savoy et Felwine Sarr sur la restitution du patrimoine culturel africain, de la commission présidée par Vincent Duclert sur la France, le Rwanda et le génocide des Tutsis (1990-1994), et de Benjamin Stora sur les questions

que la France entretient avec l’Afrique sur des questions bien précises aura-t-il été déterminant. L’écriture du rapport Mbembe s’inscrit dans la lignée des réflexions de l’historien camerounais : penser les conditions à partir desquelles le monde est vivable pour tous, y compris pour les non-humains.

Il rejoint là l’une des grandes préoccupations de Rémy Rioux, qui, avant d’être directeur général de l’Agence française de développement (AFD), a été l’un des négociateurs de la COP21, en charge du volet finance aux côtés de Laurent Fabius et de Laurence Tubiana. Né en 1969, Rémy Rioux est un historien de formation, normalien, qui a fait le choix d’une carrière non pas du côté de la recherche mais de l’action. Son parcours est celui de l’excellence républicaine française (École normale supérieure, Sciences Po, EHESS, ENA). Après plusieurs postes à responsabilité au sein de différents ministères, il a pris en 2016 la direction de l’Agence française de développement qui, avec ses 4 000 salariés et son activité annuelle de 12 milliards d’euros, joue un rôle déterminant dans la politique internationale et africaine française pensée par Emmanuel Macron en “3D” (diplomatie, défense et développement) alors que pour beaucoup, la politique de développement n’est qu’un

---

mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d’Algérie.

levier d'influence de la diplomatie française, un élément de *soft power*. Cependant la notion de "développement" ne va pas sans poser de problème. Loin s'en faut. Cela a été soulevé lors du Nouveau Sommet Afrique-France, mais la critique est ancienne. Le terme, qui suppose des relations Nord-Sud asymétriques, est devenu impopulaire, perçu comme colonial. L'une des justifications idéologiques de la colonisation reposait sur la fameuse "mission civilisatrice" qui devait apporter progrès – et donc développement – aux sociétés dominées. Rémy Rioux en a bien conscience. "La politique de développement, écrit-il dans son ouvrage *Réconciliations*, n'a pas encore assez nettement rompu ses liens avec la politique coloniale, fille de la politique industrielle pour Jules Ferry, mue par la logique du progrès née des Lumières, fondée sur un modèle de rattrapage et la conviction que l'Occident serait porteur du savoir qu'il aurait pour idée d'apporter aux peuples et aux civilisations lointaines<sup>1</sup>." C'est toute la politique de financement du développement qui est selon lui à repenser, son mode de fonctionnement mais aussi sa visée. Rémy Rioux travaille à transformer à la fois l'institution qu'il dirige et le récit qui la fonde, et s'attarde sur les mots qui les qualifient pour trouver ceux qui permettront de s'engager

1. Rémy Rioux, *Réconciliations*, Débats Publics, Paris, 2019, p. 41.

vers un nouvel avenir et bâtir une autre manière de faire monde et d'habiter la Terre. Une manière respectueuse des écosystèmes et des humanités qui y ont élu demeure.

Car, disent en substance Achille Mbembe et Rémy Rioux, c'est tout le défi du  $\text{xxi}^{\text{e}}$  siècle : que les sociétés humaines puissent prospérer sans qu'elles ne le fassent au détriment ni des autres ni de l'environnement. Si les relations Afrique-France ou Afrique-Europe doivent être redessinées, c'est désormais dans le cadre d'un monde en pleines mutations géopolitiques et climatiques. Et c'est là la grande originalité de la discussion engagée par ces deux historiens symbolisant chacun, à leur manière, deux positions souvent présentées comme contradictoires dans une relation France-Afrique comprise comme une lutte pour des intérêts antagonistes. Un intellectuel africain, extrêmement exigeant, critique de la postcolonie et des rapports de domination nés de l'histoire coloniale. Et un grand serviteur de la politique financière de la France à l'international. À les lire, on comprend que tous deux situent leur réflexion dans un cadre global et s'inscrivent dans tout un courant de pensée critique écologique actuel qui accorde une place centrale à la question du vivant en général ; laquelle amène à redessiner les rapports entre les humains et leur environnement, et à interroger le rôle et la fonction de l'économie, des technologies et du numérique dans une

politique qui non seulement permette de favoriser les conditions d'habitabilité de la Terre mais qui offre également à tout humain la possibilité d'une vie digne, d'une vie vivable. Ils rejoignent en cela les problématiques soulevées par les philosophies du *care*. Comment prendre soin du vivant, de tout le vivant ? De s'engager dans des politiques de développement qui apportent la prospérité aux communautés humaines sans détruire pour cela l'environnement ? Comment faire attention aux besoins des uns et des autres ? Comment créer du commun et gérer l'en-commun ? La relation Afrique-France se trouve ainsi sortie du cercle franco-africain pour être prise dans une problématique qui la dépasse et être pleinement intégrée au monde ; l'Afrique apparaissant alors comme une métaphore de la marche générale du monde et non plus, dans son exotisme supposé, comme un monde à part. Métaphore d'un monde où les enjeux climatiques s'expriment peut-être plus intensément qu'ailleurs, où des forces de mort tentent de contrôler toute pulsion de vie dans la bande sahélienne et l'Afrique centrale, où le vivant est en proie à l'extractivisme. Métaphore d'un monde qui se retrouve à un point de bascule, où les questions locales croisent les défis planétaires et qui, après avoir été "l'un des laboratoires du néolibéralisme dans le monde", se retrouve être l'un des laboratoires où s'invente demain.

La conscience de notre situation de “terrestres”, pour emprunter un vocabulaire cher à Bruno Latour, est capitale. Elle oblige à penser notre condition planétaire et, nous disent Achille Mbembe et Rémy Rioux, à en tirer les conséquences politiques mais aussi philosophiques et anthropologiques. Cette condition planétaire n’est pas seulement celle de la mondialisation du système économique capitaliste et néolibéral. C’est aussi, signifiait Édouard Glissant, celle de la mondialité, cette mise en relation qui libère, qui ouvre les archives du Tout-Monde et nous propose de renaître au monde avec les autres. À bien y penser, ce retour à la Terre devrait être un retour à l’humilité (*humus*) et nous aider à voir le monde différemment, à accepter de changer de perspective et, propose Rémy Rioux, à se placer “du côté des autres”. Un décentrement nécessaire pour sortir d’une économie de la combustion et, enfin, inverser les perspectives et tirer des enseignements des écologies dites premières, celles qui ont appris – et n’ont pas oublié – “à tisser, avec l’ensemble des êtres vivants (plantes, animaux, insectes, oiseaux, bactéries, champignons), des rapports complexes d’échange d’énergie” et qui ont su “développer une multitude de savoir-faire situés, une intelligence écologique qui [leur] a permis, au long des siècles, de composer avec le reste du vivant là où d’autres ont développé d’innombrables techniques visant à

soumettre, à assujettir et à dominer la Terre”. Selon Achille Mbembe, l’émergence de cette nouvelle conscience planétaire “va au-delà de l’universalisme ou même du cosmopolitisme” qui, il faut le reconnaître, se sont fort bien accommodés du colonialisme et de la division du monde entre une zone où l’on vit et une zone dont on vit. Elle rebat les cartes du jeu démocratique, oblige à repenser les relations entre les nations et à batailler pour “une diplomatie du vivant” qui, esquisse Rémy Rioux, “ne soit pas hiérarchique et uniquement fondée sur les rapports de force entre États” et qui ouvre “sur un monde post westphalien polylatéral”. Une diplomatie qui “ne nierait pas l’existence d’intérêts différents, mais en s’intéressant aux intérêts des autres, [...] trouverait les voies concrètes pour les combiner avec les nôtres”.

Utopie ? Oui, c’est sans doute là ce qu’il reste à bâtir. Une nouvelle utopie politique et écologique, fondée sur la conviction du caractère inaliénable du tout-vivant<sup>1</sup>, du droit fondamental à vivre dignement et de l’inévitable interdépendance. Et qui repose sur l’attention et “le soin permanent qu’il nous faut accorder à nos rapports, à nos milieux de vie, à nos relations interhumaines et au sein du tissu des vivants”. Une utopie agissante, à même de peser sur le

1. Voir Séverine Kodjo-Grandvaux, *Devenir vivants*, Philippe Rey, Paris, 2021.